

DE LA RESTAURATION D'ANCIENS MANUSCRITS PAR LE KITT

par M^{lle} ELISE SAMUELSON,
*Conservateur des Archives provinciales
de Lund (Suède).*

Le Kitt est dans son état primitif une gelée dure et transparente.

Quand le Kitt doit être employé, on le trempe dans un vase, placé dans une marmite remplie d'eau chaude ; par là il est amolli et transformé en un liquide. A mesure que la température baisse, le fluide se condense en une bouillie souple. On peut s'en servir avantageusement dans l'une et l'autre de ces deux phases. Toutefois il est à remarquer que pour des papiers très décomposés le Kitt doit avoir un degré de chaleur supérieur, tandis que pour des manuscrits dont le papier a mieux résisté, il doit être employé à l'état refroidi.

Comme de la poussière et parfois même des substances grasses provenant du manuscrit s'attachent facilement au pinceau dont on se sert, on ne doit dissoudre qu'une petite quantité de Kitt à la fois.

Il est de la plus grande importance que la température de la chambre dans laquelle le maniement du Kitt a lieu soit assez élevée, afin que le séchage se fasse aussi vite que possible.

Le manuscrit que l'on veut restaurer doit être parfaitement sec et délivré de toute poussière au moyen d'un flocon de ouate. Les plis prononcés peuvent être aplanis à l'aide d'un fer à repasser tiède ou d'un lisseur qu'on fait glisser sur le papier.

Si l'état du papier le permet, les taches graisseuses doivent être éloignées de la manière suivante : On les mouille à l'aide d'un morceau de ouate trempée dans de l'eau chaude ; cette ouate doit rester quelques instants sur les pires taches, afin que l'humidité chaude ait le temps de dissoudre suffisamment les matières graisseuses. Puis on rince la ouate dans de l'eau chaude et on la fait glisser sur les parties humectées du papier afin d'en extraire les substances graisseuses. On doit se garder de frotter trop durement. Là-dessus on suspend les papiers pour que l'eau en découle et qu'ils puissent sécher.

Cela fait, on étend le manuscrit sur un papier, et s'il se trouve des morceaux détachés, on les applique à leur place. A l'aide d'un pinceau plat on enduit abondamment de Kitt tous les bords lacérés.

Le Kitt a un effet très avantageux sur l'écriture palie, qui redevient distincte après en avoir été enduite. C'est pourquoi il est important qu'on laisse s'écouler quelques instants avant d'y appliquer le papier japonais. Toutefois il faut que cela se fasse avant que le Kitt ait eu le temps de se figer.

Après avoir appliqué le papier japonais, on le presse avec précaution au moyen d'un plioir. Puis on soulève lentement et graduellement le manuscrit du papier de dessous, et l'on soulève simultanément à l'aide du plioir les bords des morceaux détachés qui montrent une tendance à rester collés au papier de dessous, en les élevant vers le papier japonais, auquel ils finissent par s'attacher.

Ensuite on place le manuscrit sur un nouveau papier de dessous, en prenant soin que le papier japonais soit tourné de manière à ce qu'il soit en-dessous. Dans le cas où quelque morceau détaché se serait déplacé, on y remédie, et pour fixer plus solidement tous les bords on fait légèrement glisser le plioir sur la surface entière. Si on a affaire à du papier relativement bien conservé, cet aplanissement peut être effectué sur le manuscrit même moyennant un plioir trempé dans le Kitt. Dans le cas contraire, cela doit se faire sur une feuille de papier japonais qu'on étend sur le manuscrit et qu'on éloigne immédiatement après.

Si le manuscrit doit être non seulement restauré mais aussi

conservé, cela se fait en enduisant le côté supérieur de Kitt mélangé d'eau chaude dans une proportion équivalente à un quart ou à la moitié du volume de Kitt. C'est que la réparation et la conservation par le Kitt peuvent et doivent avoir lieu en même temps.

Pour le séchage final on suspend les papiers sur des ficelles tendues.

La réparation peut aussi se faire de la manière suivante : On met de côté les morceaux détachés, jusqu'à ce qu'on ait réparé les bords lacérés du manuscrit de manière à ce que le papier japonais soit en dessous et on le place sur un nouveau papier de dessous. Là-dessus on enduit d'abord les parties du papier japonais qui doivent recevoir les morceaux détachés, puis, après avoir bien appliqué ceux-ci, on étend — comme je viens de l'expliquer — un papier japonais par dessus et on fait rapidement glisser le plioir sur toute la surface.

Voici un troisième procédé :

On place une plaque de zinc sur une marmite remplie d'eau chaude. Sur cette plaque on étend un sous-main qu'on enduit de Kitt réchauffé ; puis on y place le manuscrit, dont les bords lacérés sont enduits et réparés de la manière précédente.

C'est l'expérience pratique qui enseigne le mieux dans quels cas on doit adopter l'un ou l'autre des procédés susdits.

Le Kitt a un excellent effet sur les manuscrits déjà réparés de l'ancienne manière (c'est-à-dire avec de la colle de farine de blé) dont l'écriture ne peut plus être distinguée à travers le papier japonais qui la recouvre. Enduit d'une couche de Kitt délayé, le papier japonais devient parfaitement transparent, de sorte que l'écriture ressort tout aussi distinctement que sur les parties non recouvertes.

Il se présente souvent des cas où l'on trouve désirable de remplacer des morceaux perdus par des fragments du même papier que celui du manuscrit.

Pour effectuer une pareille restauration on répare d'abord le manuscrit de la manière ordinaire avec du papier japonais, et on le fait sécher. Puis on enduit de Kitt refroidi au point de ne plus être liquide, les parties du papier japonais — tout

près des contours du manuscrit — où du papier épais doit être appliqué. Pour obtenir une plus grande solidité on dépasse parfois avec le pinceau les contours du manuscrit aux endroits où l'écriture le permet.

Après y avoir placé du papier d'une épaisseur appropriée et avoir légèrement pressé dessus, on tourne le manuscrit de l'autre côté et l'on presse fermement tous les bords à l'aide d'un plioir.

Après le séchage on éloigne tout papier superflu.

